

LA FACE CACHÉE DU SOLEIL



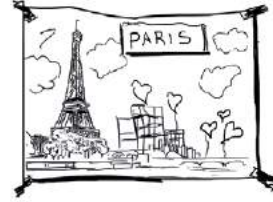
Intro

Chaque être humain a droit à une vie meilleure. Et personnellement, je pense que la nature nous a donné assez de richesses afin que chacun puisse être heureux. Mais malheureusement, l'égoïsme de l'homme a créé des inégalités et aujourd'hui, on se retrouve avec des gens riches et d'autres pauvres, on se retrouve avec les forts et les faibles, les méchants et les gentils.

Cette petite histoire a été rédigée en s'inspirant de la vie tragique de certains migrants. Le but ici n'est pas de condamner leurs actes, ni de les juger, mais de retracer les événements terribles et réalités inimaginables que rencontrent parfois certains.

I. L'illusion du bonheur

Makassou est un jeune de 25 ans. Il est l'aîné d'une famille de 7 enfants. Ses parents font du petit commerce pour subvenir aux besoins de la famille. Dès le bas âge, Makassou a appris à faire du petit commerce pour payer ses études. Depuis l'obtention de son BAC, Makassou a un rêve : aller en Europe. Très intelligent et malgré les difficultés, Makassou a obtenu une licence en informatique. Il travaille en tant qu'informaticien dans une firme. Il vit dans un petit studio et son salaire lui permet d'atteindre ses fins de mois. Le salaire qu'il reçoit lui permet d'économiser, car il a rencontré un ami qui connaît une personne qui a l'habitude de faire voyager des gens vers l'Europe. Son rêve de voyager le passionne tellement, il a une photo de la Tour Eiffel sur le mur de sa chambre et chaque soir il la contemple. Pour lui, l'Europe c'est le paradis, il y croit et est prêt à tout pour y aller.

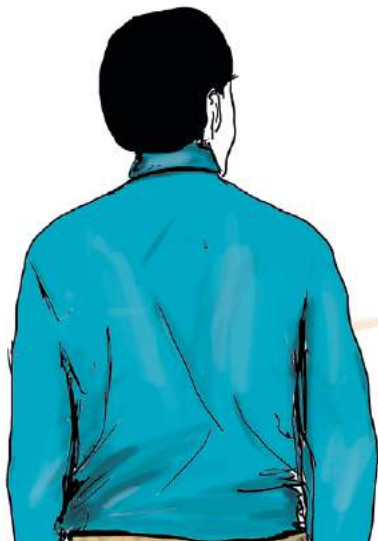


II. La richesse sous les yeux

Quand Makassou regarde son pays, il ne voit que de la misère. Il ne manque pas de dramatiser tout ce qu'il regarde. Malgré la joie, la fraternité et l'amour qui règnent autour de lui, il ne voit que pauvreté, misère, saleté, ... Un jour il quitte la maison pour aller travailler. Il arrive au bureau, allume son ordinateur et commence les recherches sur l'Europe. Une collègue de bureau le trouve en train de faire ses recherches et demande s'il aimerait aller à Paris. Celui-ci lui dit : Bien sûr ! Coûte que coûte j'irai un jour et ma vie changera. Sa collègue lui dit : c'est vrai qu'en Europe c'est plus facile, tu seras très riche et en plus, il y a de belles femmes (en souriant). Celui-ci répond : "ha ouais, même si c'est des grandes mères, ... elles ont beaucoup d'argent".

C'est quoi la belle vie ? Une vie avec un bon boulot, une belle voiture, un compte en banque bien chargé, une belle maison ? Ou alors une vie pleine de joie, de bonheur, de paix ?

En pratique, c'est comme voir un enfant tout sale, pied nu, qui s'amuse en prenant un très grand plaisir dans son jeu. Vous pouvez y voir la pauvreté ou alors cette joie profonde.



III. Le mauvais choix

Un jour, il reçoit un coup de fil d'une connaissance à qui il avait parlé de son projet de voyage. La personne au bout du fil informe qu'il a trouvé quelqu'un au cas où il serait toujours intéressé de voyager vers l'Europe. Makassou confirme son envie d'y aller et ce dernier lui donne le jour du départ en lui sommant d'apporter l'argent convenu. C'était le plus beau jour de sa vie. Makassou n'en revenait pas. Il avait enfin trouvé l'opportunité qu'il attendait et décida d'informer uniquement ses parents. Et ces derniers partagèrent sa joie, c'était un rêve auquel ils n'auraient jamais pensé : voir fils aller en Europe. Le montant demandé par le Monsieur était très élevé. L'économie réalisée par Makassou depuis près de 2 ans déjà n'était pas suffisante, mais ses parents avaient accepté de l'aider en prenant chacun un crédit. Cela en valait le coup. Makassou leur avait promis qu'une fois en Europe, il remboursera chacun et leur enverra même des voitures.

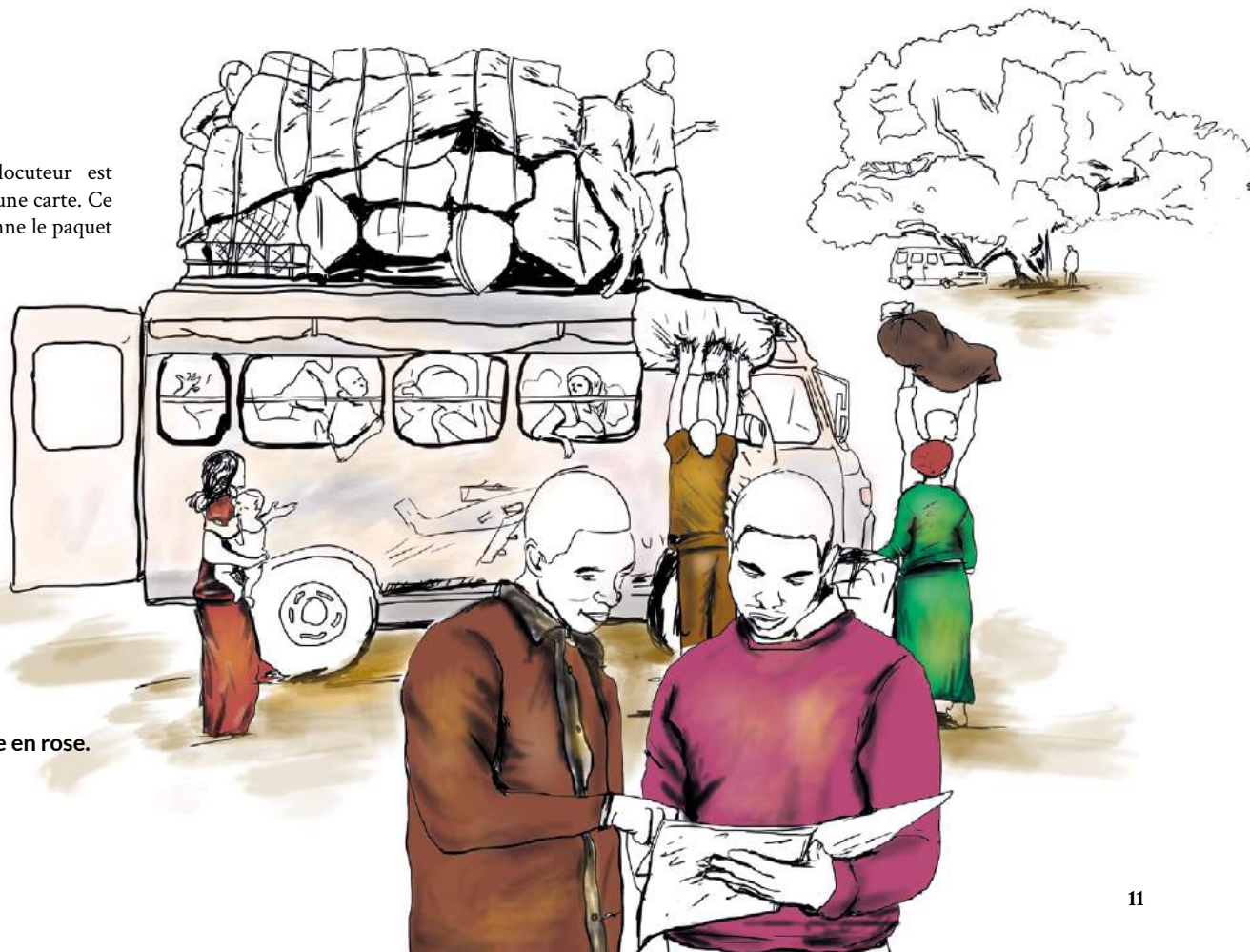
Je pense que peu importe ce que nous faisons dans la vie, il est important de prendre toujours du recul et bien réfléchir ; si possible, demander un avis externe d'une personne vraiment neutre.



IV. La passeur

Le jour du rendez-vous, Makassou est présent, son interlocuteur est accompagné d'une autre personne qui lui montre l'itinéraire sur une carte. Ce dernier est plein de joie, son rêve est en train de se réaliser. Il donne le paquet d'argent soigneusement préparé au passeur.

Autour de lui, il se rend compte qu'il n'est pas le seul. Il voit des jeunes comme lui, des mamans avec des enfants, ... Il remarque que tout le monde est souriant. Après quelques minutes, un autobus arrive, c'est l'heure de départ et tout le monde doit embarquer. Ils étaient une centaine. Une fois à l'intérieur, il faisait très chaud car le nombre de voyageurs dépassaient celui des places permises dans l'autobus. Mais ce malaise était insignifiant en regard de la joie de Makassou, il remerciait le SEIGNEUR de lui avoir accordé cette opportunité que, selon lui, beaucoup n'ont pas.



Quand on met des lunettes roses, on ne peut que voir la vie en rose.

V. L'envers du décor

Après deux jours de route, tout le monde était épuisé. On entend des bébés qui pleurent dans l'autobus. Il fait si chaud. Durant le trajet, tous les passagers sont fatigués et certains dorment. Mais Makassou est souriant, il n'arrive toujours pas à croire qu'il est en route pour l'Europe.

Tout à coup, on entend des coups de feu. Makassou sursaute et regarde par la vitre pour savoir ce qui se passe. Il aperçoit alors une bande armée qui les somme de s'arrêter. Le chauffeur arrête la voiture et tous les passagers descendent sous les ordres des hommes armés. Une femme a un enfant qui n'arrête pas de pleurer, les imposteurs ordonnent à la maman de faire taire le bébé, mais ce dernier crie davantage, il a peur. Alors, un des imposteurs tire sur le bébé sous les yeux de tout le monde. La maman est dans tous ses états. Makassou, n'a jamais vu quelque chose de pareil. Il n'en revient pas. Très vite les imposteurs leur ordonnent de les suivre en formant une colonne, les uns derrière les autres.



VI. Sauve qui peut

Makassou est apeuré. Tous les passages de l'autobus, du moins les survivants, entrent dans un hangar et trouvent d'autres personnes assises toutes misérables, maigres et affamés. La nuit, Makassou ne trouve pas le sommeil. Il entend soudain deux conversations, l'un dit à un autre : ... ils sont déjà réservés, par contre, il y a des nouveaux jeunes forts qui viennent d'arriver. C'est une main d'œuvre sûre et le boss est intéressé. Demain, ils seront livrés. Par contre si tu veux des jolies femmes, il y en a pour tous les goûts Hahahaha !!!!!

Makassou comprit alors qu'il était dans un salle pétrin. Très tard dans la nuit, lui et les personnes avec qui il était prirent la décision de s'enfuir.

Ils organisèrent un plan qu'ils suivirent à la lettre. Arrivés hors de la clôture, ils se mirent à courir et l'un d'eux tomba et se fit mal. La douleur était si atroce qu'il ne put s'empêcher de crier ; ce qui attira l'attention d'un imposteur. Alors, celui-ci donna l'alerte. C'est ainsi qu'une bande armée débarqua et les hommes de cette bande se mirent à tirer des coups de feu sur les migrants qui fuyaient. Certains succombèrent et d'autres réussirent à s'enfuir. Parmi lesquels Makassou.

Comme le disait Antoine Saint-Exupéry : «L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle».



VII. Mouillé c'est mouillé

Après avoir marché pendant un long moment, il arriva, au bord d'un cours d'eau et vit des personnes entrain d'embarquer dans un petit bateau. Il y avait tant de personnes. Les passeurs prenaient de l'argent et Makassou n'en avait pas. Il était au milieu de nulle part. Il ne connaissait personne. Il ne pouvait faire confiance à personne. Il venait d'échapper à la mort ou à l'esclavage. Il aurait voulu faire demi-tour et retourner dans son pays, mais c'était impossible.

Par où devait-il commencer? De plus tous ses bagages avaient été confisqués par ses ravisseurs. Ainsi la seule solution logique qu'il avait était de monter dans le bateau en espérant arriver à un endroit où il serait en sécurité. Après avoir rôdé autour du bateau pendant plusieurs minutes, il trouva enfin un moyen d'y entrer discrètement. Le voilà embarqué dans un petit bateau avec des centaines d'autres à bord.

A-t-on toujours le choix dans la vie ?



VIII. L'enfer sur mer

Le bateau démarra et après plusieurs jours de calme, vint le mauvais temps. L'eau commença à entrer dans le bateau. Tellement il était chargé.

Tout le monde se mit à crier. Le bateau s'enfonça et certains se jetèrent à l'eau, avec ou sans canots. Il y avait des mamans qui disposaient des canots pour elles et leurs enfants, d'autres, n'en avaient pas. Sur l'eau, il y avait des canots pour 3 à 4 personnes. Makassou qui n'avait pas de canaux avait réussi à s'agripper au bateau. Autour de lui, on pouvait voir des corps qui flottaient sur l'eau. Certains qui s'agrippaient à certains débris sur l'eau ne savaient même pas nager. C'était effroyable.

Heureusement, après quelques instants, arriva un bateau d'une ONG pour leur porter secours. Les secouristes de ce bateau purent sauver certains et d'autres moururent, plusieurs corps d'enfants, de jeunes, hommes et femmes flottaient sur l'eau. Heureusement, Makassou survécut.

Il y a des moments dans la vie où, à peine on a survécu à une tempête que s'annonce un tremblement de terre. Dans ces circonstances, on peut se demander le sens de notre présence sur cette terre ou implorer l'aide de DIEU.



IX. Le regret

Les migrants secourus furent installés dans un camp. La vie n'était pas si rose. Le centre d'accueil était si sale et en plus, Makassou n'avait personne à qui parler, il était traumatisé et passait ses journées à marcher dans la rue sans parfois savoir où il allait. Un jour ce fût plus fort que lui, il craqua. Il se souvint de sa vie d'autrefois. Il avait un travail, une maison, sa famille. Cette vie n'était pas rose, mais au moins il avait tout pour vivre tranquillement.

Parfois on se rend compte de la valeur de quelque chose seulement quand on ne l'a plus.



X. Âllo Maman

Un jour, il fouilla les poches de son pantalon et vit le numéro de sa maman. Il alla demander à appeler dans une cabine. Il n'avait droit qu'à une minute maximum. Il appela et au bout du fil, c'était sa maman. Quand celle-ci décrocha :

Maman : Allo, c'est qui ?

Makassou : (en éclatant en sanglot) C'est moi maman.

Maman : DIEU merci tu es vivant, j'ai prié pour toi, je ne pensais plus jamais entendre ta voix ni te revoir. Est ce que tu vas bien ?

Makassou : Maman, je ne sais par où commencer, la seule chose que je sais, c'est que je n'aurai pas dû maman, (en pleurant) je n'aurai pas dû, ...

Maman : Ma porte est toujours ouverte, tu me manques, tu es où ?

Makassou : Je dois te laisser maman.

Maman : Allo Allo, tu es où ?

Makassou : je t'aime maman.

Des jours passèrent et Makassou se sentait de plus en plus seul, il ne pouvait plus appeler depuis la cabine qui était en panne. Un jour alors qu'il se baladait il voulut demander le gsm d'un passant pour appeler de nouveau sa maman, mais à peine il eut dit bonjour que les gens s'écartaient de son chemin.



XI. Tu mangeras à la sueur de ton front

Un jour, il trouva un petit boulot d'ouvrier, il fallait cueillir des raisins dans une vaste plantation. Au cours de son dur labeur, il se rappelait toujours de son travail d'autrefois qui était plus décent, de son salaire et les avantages qu'il avait; cela n'avait rien à voir avec son travail actuel. A la pause, il discuta avec un ami ;

Ami : Hahahaha, je n'ai jamais travaillé aussi dur dans mon pays, l'Europe, ce n'est pas ce que l'on pense hein !

Makassou : C'est le moins que l'on puisse dire, quand je pense que j'avais un travail décent. J'ai tout perdu pour venir ici.

Ami : Je te comprends,

Makassou : Je pense que je vais rentrer. Je ne suis pas chez moi ici, en plus, il y a plein de gens racistes.

Ami : Ha ça ! Je ne te le fais pas dire. Tu sais chez nous au moins, ce n'est pas la belle vie certes, mais on a de la famille, des gens avec qui causer, dans le taxi, au travail, au quartier, il y a toujours des gens avec qui bavarder, mais ici, c'est chacun chez soi.

Makassou : Même pour rendre visite à quelqu'un, il faut demander une permission.

Ami : Ha oui, sauf si tu as retrouvé son chat dans la rue.

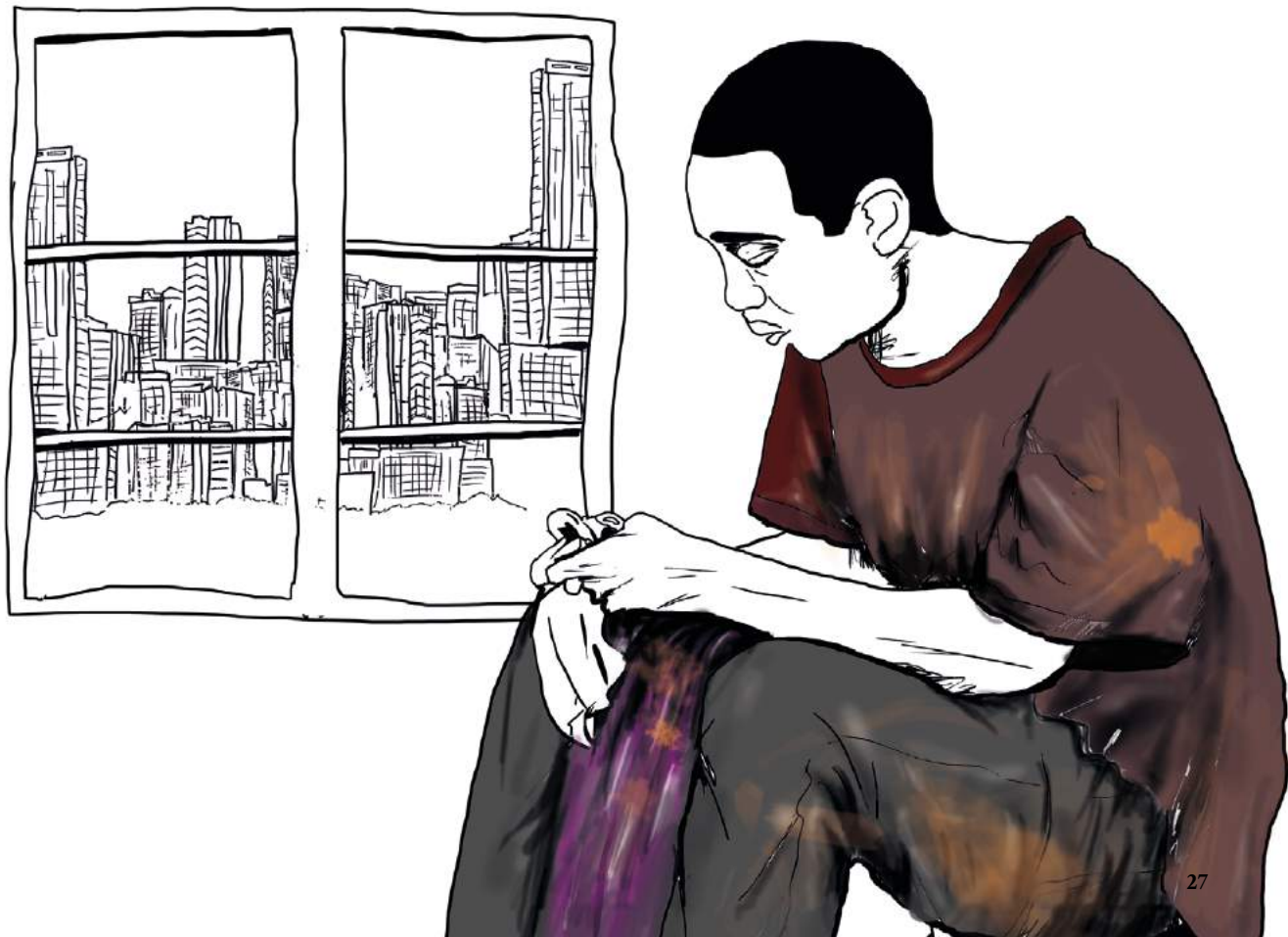
Tous : (en éclatant de rire) Hahahahaha.



XII. Prise de conscience

Un soir, Makassou ne trouve pas le sommeil, il réfléchit et se rappelle de sa famille, de sa vie d'avant qui lui manque tellement. Il est dans l'Europe qu'il avait tant rêvé, mais ... Rien ne se passe comme il espérait. Il a tout perdu. Il n'a même pas le courage de mendier comme certains. Lorsqu'il a l'opportunité d'un petit travail, ce dernier est trop dur pour pas grande chose. Les voitures qu'il comptait envoyer à sa famille, l'argent qu'il devait envoyer pour rembourser les dettes de ses parents, rien de tout cela n'était possible pour lui. Même concernant les grands-mères, pour parvenir à les épouser, il fallait ,non seulement du courage, mais aussi être habitué à ce genre de choses. Ne parlons pas des jeunes filles qu'il aborde, c'est à peine si elles répondent à ses salutations. Makassou après avoir longtemps réfléchi, arrive à une conclusion : rentrer chez lui.

Comme on le dit si bien : il n'est jamais trop tard.



XIII. Une leçon de vie

Grâce à une aide octroyée aux immigrés qui désirent rentrer chez eux, Makassou a pu acheter son billet, il est dans l'avion en direction de son pays. Après quelques heures de vol, le voilà chez lui. A l'aéroport, c'est la fête, toute la famille l'attend dans une joie immense.

Après les retrouvailles, le soir, le voilà à table pour le dîner en famille. Son neveu tellement content de revoir Makassou lui demande : Dit tonton, c'est vrai que là-bas tout le monde a beaucoup d'argent ? à la télé, j'ai vu, il y avait que de belles maisons. Tu es rentré avec beaucoup d'argent ?

Makassou le regarde, sourit et lui dit : vient je vais tout te raconter.

Nous pouvons aimer ou pas les migrants clandestins, mais il est inhumain de les détester.



Ce serait trop facile de naître, grandir, faire du mal puis mourir tranquillement.

Vous ne trouvez pas ?

Je suis persuadé qu'après la mort, certains paient le prix des atrocités qu'ils ont faits subir aux autres sur cette terre".

Boris FEUNE

Par :
Boris FEUNE F. S.